



## ■ Essai

# Ce monde qui va sans limite

► Un étonnant et lumineux ouvrage d'Aldo Naouri, au départ des belles-mères...

Étrange, peut-être, qu'un pédiatre s'intéresse de si près aux belles-mères, et peut-être surtout au lien entre elles, leurs brus et leurs gendres. Mais le Dr Aldo Naouri nous entretient depuis longtemps des relations intrafamiliales. Même si, à présent, il s'en dégage un peu pour effectuer un immense voyage à travers le temps et l'espace, jusqu'aux origines du monde. En quoi le présent ouvrage relève bien davantage de l'anthropologie que de toute autre discipline, traversant toutefois aussi la psychanalyse, la sociologie, la génétique, la linguistique et la paléontologie.

C'est en postulant la puissance (la *potentia* latine) de la femme, née d'une sexualité illimitée – là où le seuil d'excitabilité sexuelle de l'homme est bien plus bas que le sien en vérité – qu'Aldo Naouri, en bref, explique le pouvoir de l'homme (*potestas*), incarnation de la Loi, c'est-à-dire au fond de la limite. *"La permanente disponibilité sexuelle des femmes ne leur assigne en la matière aucune limite, alors que l'activité sexuelle des hommes s'épuise relativement vite au fil de leurs performances."*

Or, c'est un peu l'esprit de la limite, précisément, que le médecin s'en va quérir et interroger avec nous dans un monde où l'on ne cesse d'en faire reculer les frontières. On l'observe à tous égards, de la déliquescence d'une certaine morale à la totale intempérance des marchés financiers et des milieux économiques.

Le masculin étant ainsi le gardien de cette limite, ce n'est pas par hasard que le Dr Naouri publia autrefois "Une

place pour le père" (1985, Points Seuil). *"Toute ma clinique pourrait en somme se résumer à cela : quand on réintroduit du père, on améliore la santé des enfants de manière considérable. Mais pourquoi ne le fait-on pas ? En réalité, une femme n'a pas la liberté d'introduire du père, parce qu'elle en est empêchée par sa loyauté à l'endroit de sa propre mère."*

Sait-on assez que, si l'on ramène l'histoire de l'humanité à 24 heures, l'ère chrétienne elle-même n'en représente que les 22 dernières secondes ? Mais on a compris, avec Claude Lévi-Strauss, que la Loi de l'espèce humaine, elle, remonte à plusieurs centaines de milliers d'années. C'est elle notamment qui interdit l'inceste (et, partant, le meurtre, le cannibalisme, le vol, l'adultère) et institue la culture là où régnait la nature.

Il s'ensuivit de cette Loi "masculine" un patriarcat aujourd'hui sensiblement ébranlé par la guerre des sexes. Si Aldo Naouri n'entend guère critiquer la puissance féminine, en revanche – clin d'œil à un féminisme mal placé – il récuse un discours progressiste qui prône la disparition de toute limite.

Car si cette limite tend à réprimer le matériel pulsionnel de l'enfant, elle produit du même coup la névrose qui, seule, permet le lien social. Par contre, l'absence de structure engendre le pervers, qui contourne les lois. C'est précisément sur ce vide que se greffe actuellement le néolibéralisme en ce qu'il a de profondément immoral. Nos sociétés régressives en sont retournées à l'adolescence; à l'amour passion tout le temps.

**Éric de Bellefroid**

Les Belles-mères, les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres Aldo Naouri / Odile Jacob / 316 pp., env. 22,90 €